

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

17 mars 2024

Carême 5

Pasteur Eric Trocmé

Texte :

Jean 12, 20-33

## Notes bibliques

### Quelques brèves remarques

v. 20 : Jusqu'à cette demande des Grecs, Jésus ne s'est adressé qu'aux Juifs. Un tournant s'opère : l'annonce de la bonne nouvelle d'un Évangile adressé à chacun va s'élargir au monde entier.

Qui sont ces Grecs venus adorer : des juifs pieux de la diaspora, des prosélytes craignant Dieu pratiquant les commandements de la Torah (que l'on retrouve dans l'épisode de l'eunuque éthiopien en Actes 8/26 ss) ou représentent-ils l'humanité païenne étrangère au peuple de Dieu ? Dans sa lecture de l'évangile de Jean « Heureux celui qui croit » (ed. Olivétan), Pierre Prigent écrit : « à prendre les mots littéralement, on peut conclure que ces Grecs ne sont pas de véritables prosélytes : ils viennent à Jérusalem pour adorer Dieu et non pour participer à la fête juive. Ils font donc partie d'une humanité étrangère au peuple de Dieu. »

v. 21 : Jésus évitant de circuler ouvertement (Jean 11/54), il fallait être introduit. Les Grecs s'adressent donc naturellement à André qui porte un prénom d'origine grecque et qui est proche de Jésus, ainsi qu'à Philippe, autre prénom d'origine grecque.

« Voir » : synonyme de chercher et de comprendre. Pour ces Grecs, le Christ est une personne à connaître, à questionner, à rencontrer tant il interpelle chacun, remet en question leur vision du monde.

v. 23 : Nous ne savons pas si les Grecs ont ou non rencontré Jésus.

Mis au courant de leur demande, il déploie une image aux multiples ramifications que chacun pouvait (peut)



comprendre, juifs et grecs vivant dans un monde essentiellement agricole : celle du grain de blé semé dans la terre.

v. 25 : « *Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle* », ou pour le dire autrement : de qui est-on le serviteur, que (qui) mettons-nous à la première place ? Qu'est-ce qui pour nous est synonyme de réussite, susceptible d'éternité ?

v. 27-30 : Dans sa lecture de l'évangile de Jean (op. cité), Pierre Prigent note dans le § « La grâce qui coûte » : « *La gloire du saint nom de Dieu, c'est le don de sa personne pour les hommes, le renoncement à ce que les hommes appellent la gloire, le renversement des valeurs humaines les plus sûres qui mettent le moi au-dessus de tout et même au-dessus de Dieu, du Dieu pour qui l'amour du monde est la dernière volonté. S'il est possible de trouver ici un réconfort proposé à quiconque rencontre l'épreuve comme son Seigneur, il ne faut pas s'y tromper : le Christ n'est pas donné comme modèle, mais comme celui qui toujours accompagne l'éprouvé et lui donne sa paix (Jean 14/1-27, 16/33).* »

Pour une prédication autre (avec un power point), on pourra se reporter aux écrits et aux tableaux du pasteur Henri Lindegard qui a consacré quatre méditations par « la plume et le trait » au passage de ce jour dans l'ouvrage « La Bible des contrastes » paru aux éditions Olivétan.

Le texte est reproduit dans la troisième partie.

## Prédication

Il existe des paroles qui restent gravées dans les mémoires. Témoin, celles prononcées par une collègue pasteure en formation d'aumônière des prisons à laquelle son accompagnateur avait déclaré : *Le ministère auquel tu te prépares te fera rencontrer beaucoup d'hommes et de femmes auxquelles personne n'a jamais dit : « je t'aime ».* Témoin également, celles relatées lors d'un synode régional par un visiteur de prison : *Il y a quelques jours, j'échangeais au sujet de l'Évangile avec un détenu condamné à une lourde peine. Cette personne m'a soudainement interrompu pour me demander : « ces paroles sont vraiment pour moi ? »*

Face à ces phrases si simples et si percutantes, est-il possible d'ouvrir un chemin nouveau alors que tout affiche « fermé », envisageable d'échanger et de recevoir de nouvelles possibilités d'être présent à soi, aux autres, à Dieu, en se sachant reconnu, accueilli, en estime de soi, aimé ?

Peut-on y reconnaître la quête des Grecs cherchant à obtenir un rendez-vous auprès de Jésus pour le « voir » ?

Venus à Jérusalem pour les fêtes pascales afin d'y « adorer Dieu », qui sont-ils ?

Sont-ils des juifs pieux venus de la diaspora interpellés par la renommée de Jésus ? Des prosélytes craignant Dieu pratiquant les commandements de la Torah sans être juifs de naissance, ouverts à l'inattendu, à la nouveauté ? Ou représentent-ils une manière de parler des païens, d'une humanité étrangère au peuple de Dieu, des premiers auditeurs de l'évangile selon Jean qui comme Thomas demandent à voir pour croire ?

La résurrection de Lazare accomplie par Jésus quatre jours après son décès est dans toutes les têtes : la barrière infranchissable de la mort a été brisée ! Un tel signe ne peut pas être autre chose que la marque de la venue de ce roi promis par les Écritures. Pour la foule, le jour des Rameaux, cela se manifeste en un cortège triomphal. Porté par les acclamations, monté sur un âne, Jésus entre dans Jérusalem : « *Hosanna, béni soit celui qui vient, le roi d'Israël* ». Le temps est à l'allégresse, chacun danse en secouant des palmes, signes de la vie qui renaît après la traversée de l'hiver.

Pour les Grecs se manifeste alors plus qu'une simple curiosité : la notoriété de Jésus dépassant désormais tous les lieux et milieux où il a enseigné, parlé, guéri, relevé, il est la personne à mieux connaître, à questionner, à voir. Pour l'approcher, ils passent donc tout naturellement par Philippe et André, deux de ses disciples aux prénoms grecs. Ils sont originaires de Bethsaïda au bord du lac de Tibériade, du côté de la Décapole où l'on parle grec. Ils seront les meilleurs intermédiaires.

On ne sait pas si ces Grecs ont ou non rencontré directement Jésus. L'évangile selon Jean ne le relate pas. Par contre, il fait part de sa réaction : sans répondre ni positivement, ni même directement à leur demande, il annonce que ce qui est décisif pour la vie du monde entier arrive : « *L'heure est venue où le Fils de l'homme va être glorifié* ». Un paradoxe lorsque l'on sait que celui que verront dans quelques jours la foule, et parmi elles les Grecs, sera un crucifié exhibé à la vue de tous, souffrant d'un supplice infamant, dégradant, humiliant.

Après s'être enthousiasmée, la foule s'est retournée contre celui qu'elle acclamait. Le plan communication mis en place, une entrée majestueuse en étant monté simplement sur ... un âne, échoue. Chacun s'estime berné, déçu. Depuis quelque temps déjà la colère et la haine des Pharisiens grondaient, la trame d'un complot contre Lazare et Jésus couvait, celles de la foule vont s'y agréger. Quelques jours encore et les disciples le lâcheront, le renieront, fuiront. La foule hurlera, se moquera. « *Crucifie-le !* »

Jésus n'est pas venu pour être un roi que l'on adore prosterné, il n'est pas venu pour devenir roi d'Israël, il n'est pas venu pour être un magicien dont ne s'approcherait que parce que l'on serait subjugué. Il ne correspond aucunement à l'image que l'on se fait d'une personne messianique, d'un sauveur, d'un guide, de Dieu.

« *L'heure est venue où le Fils de l'homme va être glorifié* ».

« *L'heure* », en langage johannique, c'est le temps de la crucifixion, de la dérélition. Jésus sait sa mort inéluctable, elle l'angoisse « *maintenant, mon âme est troublée et que dirai-je ? Père, délivre-moi de cette heure ? Mais c'est bien pour cette heure que je suis venu !* ».

C'est aussi le temps de la révélation de la gloire, de ce qui a du poids, de la consistance, de l'honneur, de ce qui bouleverse radicalement : après le tombeau vide, l'Évangile de la résurrection va se déployer dans le monde entier. Un Dieu autre autant que Tout Autre plante sa présence en plein cœur de la vie des humains.

Pour le signifier, Jésus utilise une image aux multiples ramifications : celle du grain de blé. Ce simple grain de blé va être jeté dans un champ, dans la terre. Pour celui qui le lance cela représente, qu'il pleuve ou qu'il vente, que de l'ivraie s'y mêle ou que des ronces l'attaquent, l'attente concrète d'une récolte à venir, le signe avant coureur d'un pain que l'on dégustera, qui donnera la vie.

Mais pour que ce grain de blé porte fruits, il faut qu'il meure, qu'il se décompose en germant afin qu'à partir de cette mort et de cette décomposition une plante nouvelle se déploie dans la lumière et porte des fruits en abondance.

Jésus est ce grain de blé.

En se présentant ainsi, il parle de sa mort, non comme il parlerait d'une fin, d'un échec. Il la présente comme un re-commencement, une résurrection, une promesse de récoltes abondantes, infinies, un oui absolu à tout être, à la vie.

Après Pâques et la Pentecôte, quelques années plus tard, méditant sur cette humilité, l'apôtre Paul écrira à l'Église de Philippiques : *« Comportez-vous ainsi entre vous comme on le fait en Jésus-Christ : lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et reconnu à son aspect comme un homme : il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-delà de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux et sous la terre et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père. »* (Philippiens 2/5-11).

Jésus aurait pu se laisser adorer comme une figure héroïque, comme un sur-homme doté de tous les pouvoirs, comme un personnage totalement différent de chacun d'entre nous. Il aurait pu se prétendre omniscient, omnipotent, manifester de l'arrogance à l'égard de ces faibles humains que nous sommes, rester hors sol, dans son ciel.

Tout au contraire, il vient sur la terre, s'enracine dans les profondeurs de notre humanité, se donne comme un serviteur. Il incarne et manifeste un Dieu qui se dépouille, qui s'abaisse, *« à quatre pattes devant nous »* s'exclamait un ami prêtre évoquant le lavement des pieds des disciples de Jésus par leur Maître. Un Dieu en croix.

Un Dieu qui ne cesse de dire, de répéter *« oui »* à l'homme malgré le *« non »* que ce dernier est si souvent tenté de lui opposer. Le *« oui »*, d'un amour inconditionnel à l'égard de chacun d'entre nous, sans aucun mérite de notre part, un *« oui »* à recevoir dans la reconnaissance émerveillée d'un don qui a coûté, mais qui reste gratuit, n'écrase pas.

Car cet amour n'émane pas d'un Dieu tyrannique, scrutateur culpabilisant de tous les recoins de notre quotidien. Il ne nous veut pas à terre pour mieux nous relever. Il nous permet d'avouer, dans le secret du cœur, ce qui nous pèse et nous paralyse. Par ce *« oui »* posé sur nos vies, il nous appelle à vivre et à revivre, Il change le regard que nous portons

sur nous-même, nous invite au changement, à l'action, il nous ouvre à l'inattendu, à l'engagement, nous soutient dans l'épreuve.

*« Celui qui aime sa vie la perd et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle. »* : nous ne sommes pas figés à une place que nous nous donnerions ou que d'autres nous donneraient en fonction de notre statut social, de nos diplômes, des événements heureux ou malheureux de notre histoire, de nos culpabilités, de nos échecs, de nos réussites en raison de ce « oui » posé sur nos existences qui nous rend libres d'être et d'agir.

Ce « oui » sur nos vies, se perçoit et se reçoit dans la prière et le silence, dans le pardon reçu, grâce aux autres qui nous entourent et nous font du bien. Il s'annonce pour des recommencements possibles. Il se concrétise, se mesure et se travaille dans l'accueil et dans la place que l'on accorde à l'autre, aux autres, aux plus petits, aux exclus. Afin que chacun puisse dire : *« je suis aimé »* et malgré tous ses doutes : *« ces paroles sont vraiment pour moi »*

*« Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite ».*

Une invitation pressante.

Et joyeuse !

## Quelques textes poétiques et liturgiques

*« Seul, dans sa beauté parfaite, voici un grain de blé, chargé de vie comme un œuf. Seul, avec ses protections et ses écorces, replié sur lui-même, sans ouverture. Tellement seul qu'il ne touche à rien pas même la terre. Ainsi, il peut se conserver longtemps. Mais en conserve, à quoi sert-il ? Sous lui, la terre, étale, sombre, en attente de vie. Elle peut être sans ronces et sans cailloux ; tant que le grain de blé veut se sauver lui-même, il ne se passe rien.*

*Il faut que le grain tombe, se laisse couvrir de terre, s'enfonce dans l'obscurité. Ce qui se produit alors est merveilleux : craquent les écorces, craque le terrain et apparaît la double spirale de la vie. Un double mouvement vers le haut et vers le bas, vers l'aventure et vers l'approfondissement. Aventurer vers le haut : deux feuilles comme deux mains ouvertes pour prier. Approfondissement : des racines qui s'enfoncent dans les couches horizontales. Il faut la louange et la présence au monde. C'est la racine qui alimente la feuille, et c'est la feuille qui permet à la racine de respirer.*

*Un grain d'amour peut-il se garder lui-même ? Non ! Il tombe à terre, il s'offre. Jésus est entré dans les couches sombres de la violence pour vivre l'amour du Père. Il a voulu être amour et enracinement : une main tendue vers le ciel, une main tendue vers la terre, unissant ciel et terre dans son déchirement. La violence des hommes a cloué ces mains qui bénissaient, qui guérissaient, qui relevaient. Mais elle n'a pas supprimé l'amour. Par ces*

*mains trouées, l'amour crie encore plus fort. Un fruit qui demeure. Pourra-t-on oublier cette mort qui accuse la violence et la condamne ? »*



Henri Lindegaard, *La Bible des contrastes*, ed. Olivétan

## **Demandes pour l'homme**

*Notre Dieu, nous te prions pour le travail de l'homme, afin qu'il en soit le gérant et non le prisonnier, afin qu'il puisse y trouver l'unité de sa personne entre son esprit, son cœur et son corps, et non pas son écartèlement.*

*Seigneur, aie pitié de l'homme captif de son travail.*

*Notre Dieu, nous te prions pour le chômage de l'homme, toi qui as souhaité, dans ta bonne création, que nous chômons pour nous reposer du travail accompli et non pour nous tourmenter du travail qui nous manque.*

*Seigneur, aie pitié de l'homme privé de travail.*

*Notre Dieu, nous te prions pour la paix de l'homme, alors que nos cœurs connaissent l'assaut de la colère ou de la lassitude, de l'envie ou de la dépression, du souci ou de l'indifférence.*

*Seigneur, aie pitié de l'homme au cœur troublé.*

*Notre Dieu, nous te prions pour la joie de l'homme, toi qui es capable de te réjouir à cause de l'homme, ton image, à cause de la nature, ton miroir, à cause de l'histoire, ton projet.*

*Seigneur, aie pitié de l'homme qui oublie de se réjouir.*

*Notre Dieu, nous te prions pour le courage de l'homme, toi qui es venu, en Jésus-Christ pour affronter le mal, pour le rencontrer et le connaître, pour le guérir et le porter, pour le subir et le vaincre.*

*Seigneur, aie pitié de l'homme qui a peur de souffrir.*

*Notre Dieu, nous te prions pour l'avenir de l'homme, toi qui achèves ce que tu as commencé, et qui recommences ce que nous avons cassé, toi qui prépares un royaume au bout de nos chemins.*

*Seigneur, aie pitié de l'homme qui hésite à espérer. Amen.*

André Dumas, *100 prières possibles*, éditions Albin Michel

## **Laissons-nous bénir par Dieu**

*Que Dieu bénisse nos intelligences :*

*qu'il les ouvre pour qu'elles accueillent la joie de son message*

*et pour qu'elles comprennent les réalités de ce monde.*

*Que Dieu bénisse nos oreilles : qu'il les ouvre à ce qui est aimable, édifiant et encourageant,*

*qu'il les ferme à ce qui est destructeur.*

*Que Dieu bénisse notre bouche : qu'il l'ouvre pour des paroles sincères, bonnes et apaisantes,*

*qu'il en fasse un sourire.*

*Que Dieu marche devant nous pour nous ouvrir la route :*

*qu'il marche à nos côtés pour nous soutenir,*

*qu'il marche derrière nous pour nous protéger des pensées qui attaquent dans le dos.*

*Que le Dieu de l'espérance bénisse et garde la terre entière,*

*toutes celles et ceux qu'il appelle à être ses enfants.*

## **Le croyant et le fanatique**

*Il y a une grande distance entre le croyant et le fanatique.*

*Le croyant est au service de Dieu, le fanatique met Dieu à son service.*

*Le croyant rend un culte à Dieu, le fanatique rend un culte à lui-même en s'imaginant qu'il rend un culte à Dieu.*

*Le croyant s'élève au niveau de Dieu et de son amour,*

*le fanatique abaisse Dieu à son propre niveau.*

*Le croyant craint Dieu, le fanatique menace les autres au nom de Dieu.*

*Le croyant honore Dieu, le fanatique porte atteinte à sa grandeur.*

*Le croyant fait la volonté de Dieu, le fanatique met sa volonté à la place de la volonté divine.*

*Le fanatique est un mode de rejet simultané de Dieu et de l'homme.*

*Il croit rendre un culte à Dieu quand il agresse celui qui est différent de lui par la religion, l'ethnie, la langue, la couleur ou le patrimoine. L'énergie de la foi et de l'amour s'est transformée en énergie de l'hostilité et de la rancœur, parfois de la haine et du meurtre.*

*Le croyant est une grâce pour l'humanité, le fanatique est une plaie pour elle.*

*Dans le croyant, toutes les énergies servent la rencontre, la collaboration et l'édification.*

Patriarche Catholique du Moyen-Orient, *message de Pâques 1992*

## **Cantiques**

Le recueil **Alléluia** propose trois cantiques en lien avec l'évangile du jour :

- 55 07/1-2 : Grain de blé
- 41 35/1-2-3 : Nous t'adorons, nous t'aimons
- 33 21/1-2-3-4-5 : O Jésus, ta croix domine

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications  
Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)